

## Biographie et glossaire

François Daleau (1845-1927) : natif de Bourg-sur-Gironde, il se passionne très jeune, en autodidacte, pour les sciences de la nature, l'archéologie et l'anthropologie. Il est membre de sociétés savantes : la Société linnéenne de Bordeaux (1871) et la Société archéologique de Bordeaux (1873), et se forme aux côtés de spécialistes : Jean-Baptiste Gassies, conservateur du musée préhistorique, Edouard Harlé, paléontologue, Paul Broca, anthropologue. En 1872, il participe à la fondation de l'Association française pour l'avancement des sciences. Dès 1873, avec Jean-Baptiste Gassies, il fouille la grotte de Jolias à Marcamps, première station magdalénienne étudiée en Gironde.

**Aurignacien** : en référence à la grotte d'Aurignac, en Haute-Garonne.

**Cyprée** : coquillage marin.

**Gypaète barbu** : rapace.

## Informations pratiques

Durée moyenne de la visite : 45 mn

Visite commentée de la grotte en français.

Le Centre des monuments nationaux publie une collection de guides sur les monuments français, traduits en plusieurs langues. Les Éditions du patrimoine sont en vente à la librairie-boutique.

Centre des monuments nationaux  
Grotte de Pair-non-Pair  
2 chemin de Pair-non-Pair  
33710 Prignac-et-Marcamps  
tél./fax 05 57 68 33 40  
pair-non-pair@monuments-nationaux.fr

www.monuments-nationaux.fr

crédits photos © Mairie, Bordeaux - Photo B. Fontanel / Centre des monuments nationaux - conception graphique Plain Sens/Anders - réalisation beau fixe/impression Néo-Typo, octobre 2009



## La parure, la musique

Les préoccupations esthétiques et symboliques des hommes de Pair-non-Pair ne se manifestent pas uniquement par la gravure. On suppose que les parois étaient peintes : des boules d'ocre et des omoplates de bovidés utilisées comme palettes en témoignent. L'ocre pouvait également servir à peindre les corps des humains, à enduire les sols des grottes ou à tanner les peaux d'animaux. La fouille a livré des os gravés, des côtes incisées, des perles de pierre ou d'os, des dents perforées, une superbe pendeloque imitant une cyprée\* et une exceptionnelle flûte en os de gypaète barbu\*. L'art mobilier reste néanmoins peu abondant.

## Sites proches de Pair-non-Pair

### Le Roc de Marcamps

Ce gisement se situe en bordure du Moron, en contrebas de la grotte des Fées. Il a été exploré en 1929 par P. David et G. Malvesin-Fabre. La majorité des vestiges découverts (objets en pierre et en os) est datée de l'époque du Magdalénien moyen (vers - 15 000 ans). Cependant, les fouilles des années 1980 par Michel Lenoir, ont révélé en dessous, la présence d'une occupation datant de l'Aurignacien\* (de 27 900 à 25 100 avant le présent\*\*) et peut-être des traces datant de l'époque du Châtelperronien (de - 35 000 à - 30 000). Ce gisement a été classé monument historique en 1934 et appartient à l'État.

### La grotte des Fées

En 1873, François Daleau\* découvre cet abri sous roche situé à trois cents mètres de la grotte de Pair-non-Pair, dans le même massif calcaire. La stratigraphie indique, sur 75 cm de remplissage, des industries lithique et osseuse très importantes. Les niveaux archéologiques sont attribués au Magdalénien moyen et supérieur. La grotte des Fées est propriété de l'État.

\* Explications au dos de ce document.

\*\* Datation au carbone 14 qui prend l'année 1950 comme point zéro.

# grotte de Pair-non-Pair

Une grotte préhistorique ornée

## La découverte par François Daleau\*

Le 6 mars 1881, François Daleau\* entreprend la fouille de la grotte de Pair-non-Pair qui

l'occupera, en 880 « excursions », jusqu'en 1913.

Il révèle l'un des premiers témoins incontestables de l'expression pariétale

Page d'un carnet d'excursions de François Daleau, Bordeaux, musée d'Aquitaine



préhistorique. Grâce à son insistance, Pair-non-Pair devient, en 1900, la première grotte classée au titre des monuments historiques, au moment de son acquisition par l'État. Le travail de François Daleau\* constitue une des premières fouilles scientifiques d'une grotte préhistorique. Il y déploie des méthodes innovantes : le déblaiement progressif des couches archéologiques qui comblent la cavité et le fait de noter les objets et les restes osseux dans ses fameux carnets d'excursions.

Les premières gravures, aperçues dès 1883, sont identifiées en 1896. En les rapprochant des niveaux archéologiques, des industries lithique et osseuse, François Daleau\* les date de la période aurignacienne\* (entre - 33000 et - 26000 ans).

\* Explications au dos de ce document.

\* Explications au dos de ce document.



Grâce au travail méthodique de François Daleau\*, les résultats des fouilles ont pu ensuite être interprétés de manière plus complète et Pair-non-Pair continue d’occuper une place importante dans les sciences préhistorique et paléontologique contemporaines :

- l’abbé Henri Breuil, André Cheynier et Michel Lenoir pour l’industrie lithique,
- André Cheynier, Sigolène Loizeau et Marc Martinez pour l’industrie osseuse et la parure,
- Edouard Harlé, E.T. Newton, François Prat et Nathalie Mémoire pour la faune,
- l’abbé Henri Breuil, André Leroi-Gourhan, Alain Roussot, Brigitte et Gilles Delluc, Christine Dubourg et Marc Martinez pour l’art pariétal.

## La faune et l’environnement

Les six mille ossements découverts ont permis d’identifier près de soixante espèces animales. De très nombreux carnivores : ours des cavernes, loup, renard, blaireau, putois, panthère et lion des cavernes, hyène, mais aussi sanglier, renne, cerf, mégacéros, daim, aurochs, bison, chamois, cheval, lièvre et lapin, taupe, hérisson. Le rhinocéros, le mammoth faisaient également partie de l’environnement des hommes de Pair-non-Pair qui chassaient aussi les oiseaux : oies, canards, goélands, perdrix, pigeons, aigles, vautours…

Certains sont représentés sur les parois de la caverne. Le bouquetin est le plus fréquemment gravé mais ses os n’ont été retrouvés, ni ici, ni dans aucun gisement préhistorique en Gironde.

La hyène a fréquenté de manière assidue la grotte, mais seulement en l’absence des humains.

Toutes les parties de ces animaux étaient utilisées : pour la nourriture, pour l’habillement, l’outillage, la parure. Ces vestiges osseux sont une source d’information sur le climat et l’environnement. Durant 60 000 ans, périodes froides et périodes tempérées se sont succédées influant sur les gibiers consommés.

En période de maximum glaciaire, dans un paysage de taïga et de steppe, on chassait le renne, le bison, le mammoth, le rhinocéros laineux ou le renard polaire ; en période plus tempérée, avec un couvert végétal plus développé, l’aurochs, le sanglier, les cervidés, le chevreuil, et différents oiseaux.

Le cheval, dont les restes osseux sont les plus abondants, a pu être chassé à différentes époques, de même que l’ours ou le lion des cavernes, autres animaux peu sensibles aux variations climatiques ou environnementales.

## Les industries lithique et osseuse : le travail de la pierre et de l’os

François Daleau\* a identifié, par les outils en silex, en ivoire et en os, quatre niveaux d’occupation, correspondants à quatre périodes. Les productions des deux premières (moustérienne et châtelperronienne) sont attribuées à l’homme de Néandertal. Les outils appartenant aux deux périodes suivantes (aurignacienne\* et gravettienne) correspondent à l’arrivée et à l’installation en Europe de l’Homo sapiens sapiens (homme de Cro-Magnon).

### Le Moustérien : entre - 200000 et - 35000 ans

L’industrie moustérienne – nommée en référence à la grotte du Moustier, en Dordogne – est présente dans toute l’Europe pendant plus de 100 000 ans. Elle constitue la principale culture du paléolithique moyen. Elle se caractérise par des bifaces, des couteaux à bord abattus, des pointes et lames Levallois en silex. La technique de débitage Levallois permet d’obtenir une forme d’outil prédéfinie, par une série d’impacts sur un bloc de silex : le nucléus.

### Le Châtelperronien : entre - 35000 et - 30000 ans

Cette culture de transition entre le paléolithique moyen et supérieur est encore l’œuvre de l’homme de Néandertal. Elle se caractérise par des lames à dos courbe appelées couteaux de Châtelperron (en référence à la grotte des Fées de Châtelperron dans l’Allier). À Pair-non-Pair, elle apparaît mêlée à des productions de la culture aurignacienne\*, qui marque l’arrivée en Europe de l’Homo sapiens sapiens.

### L’Aurignacien\* : entre - 33000 et - 26 000 ans

L’industrie aurignacienne\* se compose de grattoirs sur lames, grattoirs carénés, lames « étranglées » et de poinçons, aiguilles, pointes de sagaies en losange, bâtons percés réalisés à partir d’ossements ou de bois de cervidés. Pendant cette période, l’Homo sapiens sapiens s’impose en Europe et dans le monde. L’homme de Néandertal disparaît. Les observations de François Daleau\* sur la stratigraphie des sols de la cavité prouvent que c’est pendant cette période que les gravures de Pair-non-Pair ont été réalisées.

### Le Gravettien : entre - 27000 et - 19000 ans

Cette culture du paléolithique supérieur est nommée en référence au site de la Gravette en Dordogne. Elle produit des pointes, des pointes à pédoncule, des burins sur troncature retouchés, des lames tronquées et denticulées. Les hommes du gravettien sont les derniers habitants de la grotte de Pair-non-Pair.

\* *Explications au dos de ce document.*